



MONTREAL EN 1892.

terre. Quelques uns épousèrent la cause des Yankee tandis que la grande majorité, sous les inspirations du clergé, s'armèrent pour les combattre. Cette levée de boucliers mit la population dans la gêne en la soumettant à des impôts pour l'équipement des soldats.

Toutes ces commotions laissèrent pendant quelque temps Montréal dans le *statu quo*.

Mais débarrassée des soucis de la guerre, elle eut comme un regain de vie. La population s'accrut tout d'un coup par l'émigration de tous les United Empire Loyalists. Leurs capitaux alimentèrent le commerce et l'industrie en rendant l'agriculture plus prospère et surtout plus populaire.

En 1790 nous comptions dans Montréal, 18,000 habitants. La petite bourgade était donc devenue une ville pleine d'avenir. Tous les jours on la voyait progresser, centralisant dans son sein la richesse des plaines ouvertes à la civilisation, donnant une forte poussée dans la voie du progrès aux localités environnantes.

1804 démolition des fortifications.

1805 érection d'un palais de justice : prix \$20,000.

Depuis lors, non-seulement Montréal voyait sa population grossir tous les jours, mais aussi des améliorations importantes qui la plaçaient à la tête des possessions Anglaises, en Amérique.

Le commerce d'importation et d'exportation accusait un agrandissement rapide, que la guerre de 1812 enraya un moment. Mais la paix rétabli, il se fit sur une plus vaste échelle encore et motiva la création d'une banque : *Banque de Montréal*, avec un capital assez rond de 87,500 louis. Cette institution fut bientôt suivie d'une deuxième, la *Banque du Canada*, avec un capital de \$1,500,000, puis d'une troisième, la *City Bank*.

Pendant que l'ancienne Villemarie se métamorphosait en grande ville, ses moyens de communication se perfectionnaient. Des routes étaient ouvertes aux environs, son port se peuplait de bateaux à vapeur, ainsi de tous les côtés à la fois la richesse et la prospérité rentraient dans la ville.

Les améliorations continuaient toujours. Les édifices religieux s'élevaient plus spacieux pour les besoins du culte. Les rues s'embellissaient. La rivière St-Pierre était canalisée pour recevoir sans difficulté les bateaux. Des quais furent jetés sur les bords du St-Laurent. Une bibliothèque ouvrait ses rayons aux amants de la science et de la littérature ; tandis que la presse par une douzaine de journaux prenait une place importante dans la société. Montréal était devenue le Paris de l'Amérique. Non-seulement elle tenait la tête du commerce et de l'industrie, elle imprimait la direction à la politique par son

parlement, mais elle était devenue le foyer de la lumière, par ses collèges, ses couvents, ses orphelinats.

Le vice qui semble se complaire dans les agglomérations d'hommes, trouva aussi des adeptes dans Montréal et nécessita l'érection d'une prison en 1830.

Les protestants donnèrent de leur côté de nombreuses preuves d'activité et de vitalité. Ils érigèrent plusieurs temples d'une grande valeur.

Ces constructions coïncident avec le posage d'une machine de la force de quarante chevaux-vapeur pour l'approvisionnement de l'eau, mise en réserve dans deux citernes contenant 250,000 gallons. Plus tard on éleva un réservoir de 25 pieds de hauteur et d'une capacité de 208,000 pieds cubes.

Il ne manquait plus à Montréal que des chemins de fer. Cette lacune fut vite comblée, et bien des années ne devaient pas s'écouler avant qu'elle entende le sifflet des locomotives réveiller les échos de la superbe montagne qui semble la protéger.

La cité de Maisonneuve n'avait désormais plus rien à envier aux grandes villes européennes et surpassait de beaucoup la cité de Champlain, qui, perchée sur son fier promontoire, semblait défier sa rivale et appeler tous les éléments du progrès.

Je ne parlerai pas de Montréal, depuis 20 ans, les lecteurs savent la place que son commerce, sa puissante industrie,

LE BAUME RHUMAL REMÈDE LE PLUS CERTAIN CONTRE LES RHUMES OBSTINES, SE VEND PARTOUT A 25 CENTS LA BOUTEILLE